

Actualité Société

Quand les cathédrales font la quête

NOÛVEAU Il n'y aura pas de payante dans les églises cathédrales mais un loto spécial. Focus sur les comptes de la cathédrale Saint-Pierre, à Beauvais

ÉPISODE SPÉCIAL

« On dira que l'entretien d'une cathédrale est un véritable casse-tête. À Saint-Pierre de Beauvais (Oise), rien que pour changer une ampoule, on peut devoir monter... à 48 mètres de hauteur ! « Même à 21 mètres de hauteur, on a besoin d'un échafaudage pour lequel il faudrait environ 3.000 euros », soupire le curé Benoît Lecoq, le curé de la cathédrale de Beauvais. Du coup, les ampoules ne sont remplacées que lorsque l'État mandate une entreprise pour une réparation urgente.

« Ça va quoi ? L'État est propriétaire de la plupart des cathédrales, une par département », explique le prêtre. Ainsi, les deux tiers des cathédrales de l'Oise, Notre-Dame de Senlis et Notre-Dame de Soissons, appartiennent à ces communes. C'est du mal à faire face financièrement. L'entretien des cathédrales coûterait 40 millions de euros par an à l'État, selon le rapport des Villes-Cathédrales.

À Beauvais, la « cathédrale infinie », surnommée aussi l'« inachevée », s'élève à 60 mètres. Dans un bruissement d'ailes, un oiseau traverse le chœur gothique le plus haut du monde. « On a eu beaucoup de soucis avec les pigeons », soupire Olivier de Mercey, vice-président de l'Association Beauvais cathédrale (ABC), qui assure l'ouverture, l'accueil et la mise en valeur de Saint-Pierre, de son horloge astronomique, propriété des évêques de France, ou encore de l'église Saint-Étienne, qui appartient, elle, à la Ville de Beauvais.

100.000 euros de recettes

La cathédrale Saint-Pierre de Beauvais accueille environ 170.000 personnes chaque année, fidèles ou visiteurs. Grâce à l'ABC, elle est ouverte tous les jours, excepté le 1^{er} janvier. Le budget de l'association est de 170.000 euros avec trois salariés en CDI à temps plein ainsi qu'un mi-temps, plus 6.000 heures données par les bénévoles. L'association touche 70.000 euros de subventions de la Ville de Beauvais, de l'agglomération, du conseil départemental mais aussi de la paroisse, « notre plus grand donateur », précise Olivier de Mercey, qui déplore la perte d'une subvention de 15.000 euros au titre d'un emploi aidé. ABC enregistre



Le chœur de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais. FRANCK GUIZIOU/HEMIS.FR

environ 100.000 euros de recettes entre les visites payantes de l'horloge (40.000 euros), les troncets et les cotisations (10.000 euros), les locations d'Audioguide, les visites commentées une à deux fois par mois (5.000 euros), les dons exceptionnels lors de concerts (10.000 euros), et les ventes en boutique (35.000 euros) – livres, cartes postales, chapelets, médailles... « On est un peu comme le maître de maison », sourit Olivier de Mercey, en contact chaque semaine avec la direction régionale des affaires culturelles (Drac) et l'union départe-

mentale de l'architecture et du patrimoine (Udap).

La cathédrale est en travaux depuis de nombreuses années. En 2010, une première convention d'intention était signée entre l'État (64 %), la Région (12 %), le département (12 %) et la Ville (12 %) sur une première phase de travaux pour un montant de 14 millions d'euros. Coût de la première phase de restauration des toitures hautes : 3,7 millions d'euros. Pourtant, il pleut encore souvent devant la chapelle ou devant la sacristie. « Problème

d'étanchéité des terrasses, de gouttières bouchées, énumère Olivier de Mercey. À force, la pluie lave les joints et il peut arriver que des pierres se descellent. Une fois pendant la messe, un morceau est tombé sur l'autel. Depuis, des filets ont été placés sous les voûtes. »

5 % des monuments en péril

Récemment, l'animateur Stéphane Bern, missionné par le président de la République pour recenser le patrimoine culturel en péril et réfléchir à des moyens innovants de financer ces restaurations, avait lancé l'idée, initialement émise par l'Observatoire du patrimoine religieux, de faire payer l'entrée de ces bâtisses aux visiteurs. Avant que la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, n'annonce vendredi avoir retenu celle d'un loto spécial « patrimoine en péril ». Un quart des monuments protégés sont en mauvais état et 5 % – environ 2.000 monuments – sont en péril, a rappelé la ministre. Le président de l'Observatoire du patrimoine religieux, Édouard de Lamaze, alerte : « C'est une partie de notre patrimoine architectural qui part en morceaux. » ●

Beauvais (Oise)

CHRISTEL DE TADDEO [@cdetaddeo](https://twitter.com/cdetaddeo)